L'énigmatique absence



Une initiative des 5 auteures de relève

France Roy
Danielle Aubut
Suzanne Pellerin
Danielle Lafrance
Josiane Klassen

XXIIe course à relais — Hiver 2026
Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO)

Première partie – *France Roy*

Inspirée d'une histoire vraie.

Il est 22 heures à Paris. Ludovic est à faire ses bagages. Sa mère l'aide à ne rien oublier.

– Tu as pensé apporter ton pull gris, c'est le plus chaud. En janvier, c'est vraiment froid au Québec.

– Ça fait trois fois que tu me le dis. Il est déjà dans mon sac.

– Tu es certain que ce sac suffira? Je peux te prêter ma malle.

– Ta malle rose ! Tu n'y penses pas ? Je n'y vais qu'une semaine et on va skier tous les jours. Je ne mets que cinq slips, un jogging, ma culotte de ski, un pantalon plus habillé, la chemise de flanelle que tu m'as donnée à Noël, deux autres pulls et c'est assez. Je porte mon jacket de ski et un jeans pour le voyage. Et puis, regarde, j'en ai fait des rouleaux, comme tu m'as montré et tout rentre parfaitement.

– Et ta brosse à dents, la crème solaire, la…

– C'est déjà dans la pochette.

– C'est ton père finalement qui va aller te reconduire à Charles-de-Gaulle. Tu dois être prêt au plus tard à 10 heures. C'est tout un détour pour lui d'aller chercher Xavier. Une chance qu'il n'aura pas à faire le taxi pour Léo en plus. Tu le connais, il ne tolère pas les retards.

– Ben oui, je sais. Bon tout est prêt. Je veux me coucher tôt. J'ai une longue journée demain.

– Ludo, tu vas être prudent n'est-ce-pas ?

– Maman, aller skier tous les jours dans les Laurentides pendant une semaine avec mes potes les plus sages, je n'aurai pas le temps de faire des bêtises. T'inquiète, tout va bien se passer.

– Je ne te verrai pas demain avant ton départ. Je dois accompagner mamie chez son dentiste. Viens que je t'embrasse mon chéri.

Assise dans le salon de sa résidence, Mathilde se remémore cette dernière conversation qu'elle a eue avec Ludovic quelques heures avant son départ pour le Canada, ça fait de cela un mois. Depuis, plus aucune nouvelle de lui à part le récit des événements qu'à leur retour Xavier et Léo lui ont raconté des dizaines de fois.

Mathilde s'est bien rendue dans les Laurentides pour essayer de comprendre ce qui a pu arriver à son fils mais malgré le travail acharné des enquêteurs, elle a dû constater qu'un mystère entourait la disparition de son fils et qu'ils ne pouvaient répondre à aucune de ses questions. Elle a donc décidé de revenir à Paris. Elle a tout noté et ne cesse de relire son carnet dans l'espoir d'y découvrir une piste qui lui aurait échappé.

Après deux jours intensifs de ski et après avoir pris un bon repas, Ludo et Léo se sont rendus dans un premier bar puis un second, le plus fréquenté, le plus *in* du coin. Xavier ne les a pas suivis préférant se coucher tôt. À minuit, Léo a quitté laissant Ludovic poursuivre la conversation avec de nouvelles connaissances. Mathilde l'a vu sur les caméras de surveillance rire et s'amuser avec des jeunes qui paraissaient son âge.

À deux heures, Léo l'a appelé mais il n'a pas répondu. Puis vers les trois heures du matin, il aurait quitté le bar en direction de son hôtel situé à environ 150 mètres. On croit qu'il aurait emprunté le chemin le plus court, derrière le bar, le moins éclairé aussi. On l'a perdu de vue et on ne le voit pas entrer dans son hôtel.

Tôt ce même matin, au réveil, ses amis ont constaté son absence. Il ne répondait toujours pas à leurs appels. Stupeur et incompréhension. Ils n'ont pas eu le choix que d'en informer les policiers. Sa disparition a été déclarée suspecte par les policiers du Québec qui ont commencé une enquête qui depuis, n'a pas donné grand-chose. Un seul développement : on a retrouvé son portefeuille vide dans un stationnement non loin du bar en question; son cellulaire et son compte bancaire n'affichaient aucune activité depuis cette dernière soirée. C'était en février 2025.

Deuxième partie ─ *Danielle Aubut*

Il est 22 heures à Saint-Sauveur. Dimanche, le 1er février 2026. Doris Beaudry est à faire sa vaisselle; les deux mains dans l'eau tiède, elle frotte énergiquement en chantonnant la chanson d'un concurrent de l'émission La Voix qu'elle vient de syntoniser. Dix minutes plus tard, elle surprend son reflet dans la fenêtre au-dessus de l'évier. La soixantaine bien entamée, le visage marqué, osseux… ce n'est pas une beauté, elle le sait, ses yeux perçants frappent pourtant les malchanceux qu'elle a l'occasion d'interroger, infatigable. Elle a le surnom de Doris Rayon X.

Elle a soudain un gentil malaise, quelque chose la turlupine, un « psst » du coin de l'esprit, qui veut remonter à sa conscience. Elle tambourine sur le comptoir de frustration. Ça reviendra. C'est important. Ce n'est pas une affaire en cours… C'est un air ? des paroles ? Bof, allez : la nuit porte conseil !

Au poste, le lendemain, elle est accueillie par un coup de menton du réceptionniste qui désigne un homme assis les bras croisés, l'air pas commode.

— Il est là depuis 7 heures, il dit qu'il n'aime pas qu'on le fasse attendre.

Raison de plus pour le faire poireauter, décide Doris qui se dirige vers son bureau d'inspectrice, en arrêtant se prendre un café. Pas de chance, l'homme a réussi à se faufiler et l'attend dans le corridor.

— J'ai le décalage dans le corps, faudrait pas chercher à me froisser.

— Pas plus que vos beaux habits qui n'ont pas pris un pli. Français ?

— Oui, ça s'entend, je suis Arnaud Leventais, le père de Ludovic.

Un silence suit. Doris a le fixe. Il reprend :

— On m'a signifié que c'est vous qui reprenez l'enquête. Enfin si ce n'est pas déjà un *cold case* ? Vous avez pris du galon depuis un an. Vous étiez dans l'équipe.

Le silence se poursuit. Il poursuit donc aussi :

— Je viens voir où vous en êtes et j'ai peut-être un indice… Dites donc, ça vous dérangerait de m'écouter ?

Doris Beaudry ne s'en préoccupe même pas. Doris est en transe, ses doigts tapent sur le clavier et elle chantonne. Une exclamation de temps à autre :

— Oui, Olympe ! Café Morin… le Chantadèle… Gueule de Loup… mais ailleurs aussi ?

Le Français va se fâcher mais elle se lève promptement, reprend son manteau et lui intime l'ordre de la suivre. Il ne sait pas pourquoi, mais il obéit.

— Vos valises ?

— Au vestiaire. J'arrive de l'aéroport. J'ai réservé une chambre au Chantecler. Je voulais être là où…

— Je comprends ça. On met le tout dans ma voiture et on monte à Sainte-Adèle, P.Q. ! Je crois que j'ai enfin une piste. Alors je dois mettre de l'ordre dans mes idées

et aussi bien le faire avec vous sur place. La meilleure boulangerie est là. Avec un bon café, ça vous dit ?

*****

C'est une journée productive qui s'enclenche. Doris explique à Arnaud qu'après avoir vu Olympe, le chanteur français à l'émission La Voix du Québec, le déclic s'est fait avec l'arrivée surprise d'Arnaud au poste le lendemain. Olympe donnait des spectacles, et quelques autres artistes étaient en tournée au moment de la disparition. C'était un mini-carnaval de musique avec des prestations dans les salles du cinéma Pine et quelques bistrots. Et la cour du cinéma Pine jouxtait celle de la taverne adéloise La Gueule de Loup, où Ludovic avait été filmé par caméra pour la dernière fois. Serait-il possible que des artistes ou techniciens soient mêlés à cette affaire mystérieuse ? En tout cas, peut-être que quelqu'un a vu quelque chose. Doris veut savoir si ces artistes sur la route, de passage, ont bien été interrogés à fond, coupables ou témoins possibles. Ou certains étaient-ils déjà repartis ? Bref, elle veut programmation et programme détaillé de la soirée fatidique.

Sur place, elle voit aussi les fenêtres des maisons de la rue Valiquette, qui regardent la taverne et le cinéma. Oui bien sûr, on a interrogé bien des gens, mais tous ? Pas certain. Il y avait du mouvement. Le recul d'un an pourrait faire émerger de nouveaux indices. Bref, elle se sent des ailes de phénix qui renaît de ses cendres, surtout après avoir écouté Arnaud.

Arnaud lui dit avoir cuisiné autant que faire se peut les amis de Ludovic. Il a tenté de faire copain-copain avec eux. Il a aussi fait ses recherches auprès d'autres connaissances des garçons. Léo est bien l'étudiant en sciences, typiquement perdu et sympa qu'il prétend être. Il se trouve cependant que Xavier est gay. Arnaud se défend d'être homophobe quand Doris lui demande le rapport avec leur affaire. Il ajoute qu'il a su que le soir du drame, Xavier s'était disputé avec les gars, bref qu'il s'en voulait d'avoir comme dernier souvenir de Ludovic une engueulade. Doris ajoute cette carte à son jeu. Une chicane… Xavier amoureux ? Ludovic, peut-être homosexuel ? En fait, Ludovic aspirait à quoi, ses rêves ? ses passions ? un jardin secret ? Quand elle questionne Arnaud, il est évasif.

— L'intimité de mon fils, ses loisirs, c'est du domaine de Mathilde plus que du mien. Et comme on n'est pas en bons termes…

Il semble bien que de l'autre côté de l'océan également, il y ait matière à réflexions et interrogations.

Troisième partie — *Suzanne Pellerin*

Malthide encore dans les vapes, entend la sonnerie de son téléphone. « Ah qu'on me laisse dormir ! » dit-elle en tâtonnant pour trouver son téléphone sur la table de chevet.

Depuis la disparition de Ludovic, son médecin lui a prescrit des somnifères mais ses nuits ne lui sont d'aucun répit, troublées par de terribles cauchemars.

« Ah non, pas mon ex-mari ! » se dit-elle en voyant le numéro sur l'afficheur. Juste à entendre la voix d'Arnaud, Mathilde devient immédiatement sur la défensive. Après tout ce qu'il m'a fait subir depuis notre séparation, je n'ai aucune confiance en lui. Un menteur, un manipulateur de la pire espèce, voici ce qu'il est !!!

— Dis donc toi, pourquoi viens-tu m'emmerder aussi tôt, ce matin ? Tu sais bien que je ne me lève jamais avant 10 heures. J'ai à peine pu fermer l'œil de la nuit. J'ai vu Ludovic dans mes rêves. Il me suppliait de l'aider ! Ne me donne surtout pas de mauvaises nouvelles !

— Malthilde, je t'en prie, calme-toi ! C'est assez ! Je t'appelle du Québec et je suis avec l'enquêtrice Doris Beaudry. C'est elle qui est chargée de l'enquête sur la disparition de Ludovic. Elle pense avoir trouvé une nouvelle piste et aimerait te parler. Es-tu assez en forme pour discuter avec elle ?

— Elle a des nouvelles de Ludovic ? Vite, vite, passe-la-moi ! Je n'en peux plus de ne pas savoir !

— Bonjour, madame Leventais.

— SVP ne m'appelez pas du nom de mon mari ! Mon nom est Duventoux, Mathilde Duventoux.

Doris lève les yeux au ciel… Encore des ex qui sont à couteaux tirés. Ils vont me compliquer la tâche, mais ils ne m'auront pas. Ils pourront régler leurs comptes entre eux ! Moi, j'ai un travail à faire et je n'en dérogerai pas !

Doris lâche un, puis deux gros soupirs d'impatience… Suffisamment fort, pour attirer l'attention des ex qui finissent par se taire.

— Bon, madame Duventoux, si vous me le permettez, j'aimerais vérifier certaines informations avec vous. Avez-vous remarqué un comportement inhabituel chez Ludovic dans les semaines ou mois avant son voyage ? Avait-il de nouvelles fréquentations ?

— Vous savez, madame l'enquêtrice, Ludovic vivait avec moi, mais il n'était pas facile à deviner, surtout depuis la séparation entre son père et moi. Parfois il me faisait des confidences, mais pas souvent. Tout ça me paraît si loin maintenant. Mais quelle est votre nouvelle piste ?

— Je vais y venir, madame Duventoux, mais avant, essayez de vous rappeler dans quel état d'esprit était votre fils avant son départ. Vous savez quels étaient ses projets une fois sur place ?

— Il était plutôt euphorique. Imaginez partir au Québec avec ses amis pour faire du ski ! Moi, j'étais heureuse qu'il s'intéresse à autre chose que ses jeux vidéo. Il avait l'habitude de passer toutes ses soirées dans sa chambre, devant son ordinateur. Sauf que ses habitudes ont soudainement changé dans la semaine précédant son départ. Mais ça, je l'ai déjà dit aux policiers que j'ai rencontrés après sa disparition. Ce n'est rien de nouveau.

— Peu importe, madame, racontez-moi.

— Durant cette dernière semaine, il est sorti presque tous les soirs et ne revenait que tard dans la nuit. Moi, j'étais déjà au lit. Une de ces nuits, le mercredi je crois, j'ai été réveillée par des bruits de voix provenant de sa chambre. Et je me suis demandé, mais à qui peut-il bien parler en pleine nuit ? Se parlait-il à lui-même, à quelqu'un sur *Messenger* ou au téléphone ?

« Le lendemain, j'ai bien tenté d'en savoir davantage, mais sans succès. Il a ignoré mes questions, mais je voyais bien qu'il était triste. C'était tout un contraste d'avec les jours précédents où il semblait ne plus porter à terre. Je n'ai pas pu en savoir davantage, mais j'ai eu l'impression qu'il venait de vivre une très grande déception, amoureuse peut-être ? Je n'en sais pas plus. »

— Madame, il y avait un festival de musique lors du séjour de votre fils. Ludovic vous a-t-il dit qu'il avait l'intention d'aller voir quelques spectacles ? A-t-il nommé certains artistes, par exemple Grand Corps Malade, Fouki, Olympe ?

— Oh… attendez… Le nom d'Olympe me dit quelque chose, mais je ne sais pas pourquoi…

Quatrième partie — *Danielle Lafrance*

Le flair de Doris Rayon X la relance sur une piste olympienne, après sa conversation avec la mère de Ludovic. Des ex combatifs et déroutés par une extrême inquiétude parentale, Mathilde Duventoux et Arnaud Levantais s'accrochent maintenant à l'esprit fonceur de l'enquêtrice des Laurentides.

Arnaud le père sur les talons, Doris multiplie les démarches à Sainte-Adèle où les trois jeunes Français s'étaient installés pour une semaine de ski alpin. Certes, propriétaires et employés des bistrots et hôtels du coin n'ont pas oublié la foule d'activités proposées à leur clientèle touristique, à l'époque de la disparition fatidique. Oui, c'était en février de l'an dernier, il y avait beaucoup d'animation autour d'une série de spectacles fière d'accueillir une brochette de célébrités de la scène française. Ce petit festival de la chanson *franco-l'fun* s'était déroulé en quelques points stratégiques de Sainte-Adèle, P.Q. Lancée un samedi soir au cinéma Pine, l'enfilade des différents shows s'était déroulée là, mais aussi dans des bistrots rue Valiquette, entre autres à la taverne La Gueule de Loup, le soir même où l'ami de Léo et Xavier s'était étrangement volatilisé.

Les rencontres de Ludovic enregistrées par les caméras ce même soir ont permis d'identifier un couple d'habitués de la maison, Julie Lanthier et Steve Bissonnette. Selon Steve et Julie, il y avait d'abord eu un premier spectacle par D-Track, un rappeur québécois, puis un deuxième spectacle en fin de soirée. À une table voisine, Julie et Steve avaient remarqué deux joyeux cousins venus de France, puis le départ de l'un d'eux peu de temps après le dernier show. L'autre jeune Français reconnu sur la photo brandie par son père s'était mis à circuler de table en table avant de se joindre à Steve et Julie, plus ou moins trois-quarts d'heure avant la fermeture. Au final, Doris Beaudry ne peut tirer de ce témoignage qu'une confirmation de l'identité du jeune Levantais disparu ce soir-là.

Derrière La Gueule, la porte donne sur une ruelle sans histoire. Bon sens de bonsoir… où donc était passé Ludovic ?

Guère plus d'éclairage sur les intentions de Ludo auprès du personnel du Chantecler, son lieu d'hébergement. Cette disparition énigmatique a frappé les imaginations, bien sûr, mais… Pensez-y… le nombre de clients qui défilent ici à tous les jours… sans compter le roulement des horaires, des arrivées, des départs, etc. En plus que vous nous ramenez au mois de février 2025, un an plus tard… vous n'y pensez pas…! Doris Beaudry n'a pas le choix de reconnaître que son sixième sens n'est pas aussi développé chez la ou le citoyen moyen.

Rencontre moins décevante à La Clef des champs. Le propriétaire se souvient de l'atmosphère électrique entre de jeunes convives à une table de son restaurant. Il s'agissait bien des trois individus sur des photos du cellulaire de la détective. Apparemment, leurs échanges s'étaient envenimés entre le dessert et le règlement des factures. Soulagé d'être payé pourboire inclus, le serveur concerné se rappelle d'une dispute autour de l'inclusion imprévue d'une certaine compatriote. Un détail qui échauffe assez les antennes de Doris pour rappliquer à la taverne La Gueule rue Valiquette à une vitesse quasi vertigineuse.

Un heureux hasard l'y ramène *pronto* pour interroger un jeune DJ, Phil Doucet de La Macaza, reconnu par un des barmans de la taverne sur les vidéos de surveillance. Phil Doucet avait rôdé toute la soirée à Sainte-Adèle et il se souvenait clairement du Français atterri à sa table après la prestation de fin de soirée, Olympe, une vedette française. Vu les connexions de Phil dans le show-business, le cousin français l'avait bombardé de questions. Que savait-il sur Olympe, justement. Avec qui était-il de passage au Québec, sa sœur et surtout une certaine Audrey étaient-elles avec lui, où logeait-ils… et tout et tout. Ouin bin, t'sé, Phil savait qui était Olympe, il l'avait même croisé avec ses bagages dans le hall d'entrée à son arrivée à l'hôtel, et pis ouin, y avait deux femmes dans sa gang, mais bof… de là à connaître leur nom… et tout et tout…

Anguille sous roche ou pépite au fond d'une poche, soupire Doris Rayon X. La piste de l'Amiénois Olympe à Sainte-Adèle en février 2025 flanqué de son conjoint, son agent, sa sœur et une copine de celle-ci, mérite d'être auscultée. Mais pourquoi et

comment Ludovic Levantais avait-il pu disparaître dans une ruelle insignifiante, entre La Gueule de Loup et le Chantecler ?

Conclusion ─ ***Josiane Klassen***

Le petit appartement sur l'île Bizard à Montréal lui convient parfaitement. Une chambre, cuisinette et salle de bain suffisent à ses besoins. Loué pour un an au nom de Sophie Parenteau, elle y a fait son nid en attendant. En attendant quoi ? Elle ne le sait pas encore. Ses cheveux ont poussé depuis deux ans ; maintenant blond cendré, ils ondulent sur ses épaules et lui donnent un air de jeune femme élégante, surtout avec ses lunettes mode à peine teintées et son costume-pantalon de lin gris-bleu. Il y a longtemps qu'elle attend ce moment. Elle sourit en y pensant, ce qui dévoile ses dents blanches dont l'interstice entre ses deux incisives lui valait des moqueries quand ses amis soulignaient son côté Vanessa Paradis. D'un geste délicat, sa main, aux ongles nacrés, repousse la frange qui balaie son front, comme pour signifier que ce passé est maintenant derrière elle.

Ludovic n'existe plus, même si sa transformation ne fait que commencer. Heureusement imberbe, elle n'a pas développé la pilosité dont les garçons sont tellement fiers. Son visage rond au teint rosé faisait envie aux filles de son entourage. Comment a-t-elle pu vivre si longtemps dans ce corps de garçon qui lui valait d'être dirigée vers des groupes de soccer ou autres activités dites masculines, alors que son attirance pour la mode ou ce que ses parents appelaient des goûts de fille étaient niés ou ridiculisés ? Sensible au rejet, dépendante de l'amour de sa famille, elle avait réprimé ses élans naturels.

Sa vie de garçon aurait pu continuer sans autre histoire que son malaise intérieur. Par bonheur, lors des vacances scolaires, ses parents réalisaient enfin qu'ils ne pouvaient plus vivre ensemble. Envoyer leur fils passer l'été loin des tensions du divorce s'imposait. La tante Rosie, demi-sœur de son père, dont ses parents ne parlaient qu'à voix basse, était la seule option.

Il n'y a pas d'âge pour qu'un cœur s'ouvre à la joie. Dès l'instant où sa tante Rosie le prenait dans ses bras, il savait qu'il venait de rencontrer la bonne fée dont il avait besoin.

Rosie, belle, à peine trentenaire et capable de régler tous les problèmes du monde, s'affichait lesbienne au vu et au su de tous. Geneviève, sa jolie conjointe, dix ans plus jeune, fille du batteur d'un célèbre groupe de jazz du Québec, jouait de la guitare électrique, une guitare à la sonorité inusitée et fascinante. Toutes deux enseignaient la musique au Québec et passaient l'été dans la Provence natale de Rosie.

Garçon à l'extérieur, fille en dedans et avoir l'immense chance d'entrer dans ce monde-là, quel bouleversant bonheur pour Ludovic ! L'été de ses treize ans s'annonçait le plus beau de sa vie.

Durant les trois étés suivants, compris et respecté dans sa nature profonde par ses tantes, il apprivoisait sa féminité le temps des vacances avant de retourner chez sa mère pour terminer ses études et, en secret, se perfectionner en guitare avec le soutien financier de sa tante Geneviève.

À 20 ans, toujours dans ce corps de garçon qu'il ne tolérait plus, Ludovic ne pouvait se résoudre à dévoiler ses projets de transformation de genre à ses parents. Subir le rejet et l'humiliation que cela déclencherait dans sa famille et chez ses amis l'effrayait. Pourtant, il devait trouver une solution. Ses tantes avec qui il gardait en secret un lien étroit l'encourageaient à se montrer tel qu'il était et lui promettaient de le soutenir en toutes circonstances.

Parfois la chance n'attend pas que l'on soit disposé à sortir de nos ornières. Il suffit d'une invitation inattendue pour entrevoir l'espace où se glisser afin de changer de vie. Pour Ludovic, l'invitation à faire du ski au Québec alors qu'un festival de musique rock-jazz s'y déroulait était l'occasion à ne pas manquer. D'autant plus que l'année précédente, en fouillant des archives pour ses études, il avait découvert le cas d'un jeune homme disparu et jamais retrouvé lors d'un voyage de ski en Suisse quinze ans plus tôt. Le cas de ce jeune inconnu l'avait troublé, mais maintenant, il y voyait une source d'inspiration. Il lui fallait réfléchir, s'organiser dans le plus grand secret et ne se fier qu'aux personnes en qui il avait une confiance absolue tout en sachant qu'il lui faudrait rassurer ses parents le temps venu. Oui, parfois, la vie nous offre ce dont on a besoin pour aller vers soi !

*****

Doris Rayon X se voit obligée de prendre des vacances. Pour la première fois, elle se sent comme un chien de chasse qui n'a pas trouvé sa proie. Deux ans à chercher, à ausculter le moindre recoin, la moindre parole. Aucun indice. Rien. Rien de rien. Seulement des pistes qui n'ont mené qu'à des impasses. Mais tout le monde le sait, ce n'est pas son genre de lâcher prise. « Des vacances te feront du bien », lui disent ses confrères, ce qui l'a fait sacrer. Mais bon, l'idée a fait son chemin, d'autant que pour l'instant, rien d'autre ne requiert son expertise. Cependant, délaissée par tous, l'affaire Ludovic la tourmente encore ; il n'est pas question qu'elle classe l'affaire.

Juste avant de mettre le dossier sur pause, Doris ne peut s'empêcher de téléphoner aux parents du jeune homme. Alors que ceux-ci vivent séparés et se parlent peu, leur réponse est la même : *Merci d'avoir tout fait pour retrouver Ludo ; vous avez fait l'impossible. Attendre est maintenant la voie à suivre.* « Vous abandonnez ? » réplique Doris à chacun d'eux. *Pour le moment, oui*, répond la mère. *Attendre peut mener à des révélations*, se contente de dire le père. Puis, contrairement aux conversations passées où tous deux l'abreuvaient de questions, chacun trouve un prétexte pour clore la conversation. Le téléphone à peine raccroché, son sixième sens en ébullition, Doris s'écrie dans le bureau désert : « Quelle est cette anguille qui frétille sous roche ? Deux parents qui ferment le dossier de leur fils disparu : jamais vu ça ! »

Au lieu de fermer boutique, poussée par une énergie dont elle s'était crue dépourvue ce jour-là, Doris ouvre à nouveau le dossier Ludovic sur son ordinateur et passe en revue, une à une, les images du jeune homme dans chaque lieu qu'il a fréquenté, ses rencontres ainsi que les dépositions des témoins. Tout y passe : les amis, les groupes rock, Olympe, Julie Lanthier et Steve Bissonnette ainsi que l'attitude du jeune homme envers chacun d'eux, ses mimiques, son sourire, son enthousiasme. Bref, son comportement avec les personnes rencontrées. Rien de nouveau. Juste un jeune homme normal qui profite de son séjour pour se donner du bon temps.

Enfin, elle ouvre l'enveloppe qui traîne sur son bureau depuis trois jours sur laquelle ses collègues ont écrit en gros caractères et en rouge : « Bonnes vacances ! » À l'intérieur, un petit mot et un billet pour un spectacle au Club Soda afin d'aller voir le groupe Angine de Poitrine. Sur le mot : « Tu ne connais sans doute pas le groupe. Tu vas aimer. Ça te ressemble : ça déménage. Fun garanti. »

Vêtue de son jeans troué et de son pull gris trop large, Doris, arrivée la première aux portes du Club Soda se sourit à elle-même en pensant à ses collègues qui seraient étonnés de la voir poireauter à la porte de la salle de spectacle. « Première place tout près de la scène est ce que je mérite, attendre en vaut la chandelle », se dit-elle en enfonçant sur sa tête le béret noir à pois blancs qu'elle porte en honneur du groupe Angine de Poitrine. Oui, elle connaît Angine de poitrine. Elle a déjà « groové » avec eux sur Youtube ; elle a hâte de les voir en vrai.

Sa patience à l'entrée lui permet de s'approcher de la scène sans jouer du coude. La jeune femme derrière elle dans la file la suit comme une ombre. Bon instinct, se dit Doris, elle a senti que je ne suis pas née d'hier malgré mon air déphasé dans un spectacle rock. Arrivée près de la scène, la jeune femme dont le visage est recouvert d'un maquillage blanc avec des petits pois noirs semble heureuse d'être là. Ses jeans et sa veste mode contrastent avec le maquillage et le foulard noir à pois blancs enroulé autour de sa tête. Sa solitude la rend remarquable alors que garçons et filles dans la salle sont venus avec des copains.

Le spectacle commence et Doris n'a d'yeux que pour l'étrange groupe dont la batterie et la guitare micro tonale la font groover comme les jeunes autour d'elle. Les têtes et les corps possédés sont soudainement unis par la musique des artistes sur scène. Voilà le rôle de l'art, se dit Doris dans un élan philosophique : unir… nous unir dans la joie ou la beauté. Tout sourire, elle se tourne vers la jeune femme au visage blanc à pois noirs, toujours à côté d'elle et qui spontanément lui retourne son sourire, heureux, large et qui dévoile un interstice entre ses deux incisives. Un sourire remarquable qui provoque chez la détective un gentil malaise, un « psst » du coin de l'esprit, qui veut remonter à sa conscience.

Le spectacle se termine. Les applaudissements fusent. La joie se répand bruyamment dans la salle. Les deux artistes se retirent alors que la foule réclame des « encore ». Les deux Angine de Poitrine ne reviennent pas sur scène. Doris Rayon X se tourne à nouveau vers sa compagne ; celle-ci a disparu. Il ne lui reste plus qu'à se faufiler à travers la bousculade. Dehors sur le trottoir, les yeux fixés sur les jeunes qui se dispersent en riant, Doris, hantée par le « psst » qui la turlupine encore, tape

du pied de frustration. Puis se décide à lâcher-prise en se disant : « Bof, allez, ça reviendra : la nuit porte conseil. »

F I N